

Pierre Quillard et Émile Gallé. Une profonde amitié sur fond d'affaire Dreyfus et de génocide arménien

François Le Tacon et Jean-Louis Venet

Avant-propos

Un vase d'apparence modeste a récemment été soumis à notre analyse. Il porte la citation *Les jours se sont fanés comme des roses brèves* avec la mention *Pierre Quillard* et la signature *E. Gallé* avec la croix de Lorraine. Nous pensons que ce vase très simple, dont il n'existe pas d'autres exemplaires connus, et dont nous n'avons pas réussi à retracer l'histoire, n'était pas destiné à la vente et a été offert à Pierre Quillard par Émile Gallé en témoignage de son amitié et du combat que les deux hommes ont mené au moment de l'affaire Dreyfus et du premier génocide des Arméniens perpétré par les Turcs. Pierre Quillard (1864-1912) était un journaliste français, critique littéraire, mais aussi poète symboliste et militant anarchiste. Il a défendu les Arméniens victimes du génocide turc notamment avec sa publication bimensuelle *Pro Armenia*, puis le capitaine Dreyfus ainsi que les Juifs d'Europe de l'Est ou encore les habitants du Congo. Il était aussi membre fondateur de la Ligue des droits de l'Homme et du citoyen. On remarquera que ces combats ou ces engagements coïncident parfaitement avec ceux d'Émile Gallé qui était membre fondateur et trésorier de la section nancéienne de la Ligue des droits de l'Homme et du citoyen. Notons que Pierre Quillard et Émile Gallé ont signé tous les deux la seconde pétition en faveur d'Emile Zola le 16 janvier 1898 dans le journal *L'Aurore*.

L'analyse de ce vase modeste permet d'introduire une réflexion plus profonde sur les liens qui s'étaient établis entre Pierre Quillard et Émile Gallé depuis au moins 1890.

Description et interprétation de la coupe à décor de pétales de rose

La date d'exécution de cette verrerie doit se situer entre 1898 et 1900. Il s'agit d'une petite coupe à trois pans rappelant la forme d'une barque, de 19 cm de longueur pour une hauteur de 9,5 cm. L'œuvre est en cristal translucide clair recouvert d'une couche externe rose dans laquelle ont été dégagés à la roue des éléments géométriques dispersés sur toute la surface de la coupe et pouvant figurer des pétales de rose. Plusieurs éléments avec nervures et moins géométriques, cette fois bien assimilables à des pétales de rose, ont été gravés à la roue dans la couche interne translucide après abrasion de la couche externe rose. La citation, *Les jours se sont fanés comme des roses brèves*, est très finement gravée à la roue ou à la pointe de manière très discrète sur l'une des faces et partiellement dorée comme la mention *Pierre Quillard* ou la signature *E. Gallé* à la croix de Lorraine. Le fond de la coupe est gravé à la roue dans la couche externe rose d'un pétale de rose à bordure recourbée.

La citation est tirée d'un poème de Pierre Quillard paru dans un premier recueil de poésies symbolistes *La Gloire du Verbe*, commencé en 1885 et publié en 1890 :

*Si tu n'étreins que des chimères, si tu bois
L'enivrement de vins illusoires, qu'importe !
Le soleil meurt, la foule imaginaire est morte
Mais le monde subsiste en ta seule âme : vois !
Les jours se sont fanés comme des roses brèves,
Mais ton Verbe a créé le mirage où tu vis
Et je nais à tes yeux de tes regards ravis
Et je garde à jamais la gloire de tes rêves.*

La citation choisie par Gallé fait manifestement penser aux jours sombres qui ont suivi la condamnation d'Alfred Dreyfus et que Gallé décrit ainsi dans un texte adressé à Victor Champier le 28 avril 1898 :

« De l'art ? De la beauté ? Des fleurs ? Pour quoi faire ? Pour adoucir les hommes, répond l'Anémone Sylvie ou plutôt Sully-Prudhomme. Et l'Anémone nemorosa insiste avec Maeterlinck : Il ne faut pas avoir peur d'en semer par les routes... Mais aujourd'hui, il faut jeter les fleurs sous les pieds des barbares ! Il faut répandre la grâce touchante de leur mort sur les objets les plus modestes ! Qu'importe si des centaines de jolis brins de vie agonisent dans la poussière sous les bêtes et les fauves, pourvu qu'un unique passant, dans ces foules déshéritées des sentiers fleuris, rapporte une fleur à sa maison ! Qu'importe la peine, qu'importe l'écrasement des pétales par milliers, si un de ces cœurs durs s'apitoie assez, un instant, à propos d'une rose jetée à terre, pour se baisser malgré la fatigue et le dégoût des choses tombées. »

Sur la coupe, si plusieurs pétales sont représentés de manière réaliste avec leur nervure, la plupart sont comme jetés à terre et représentés de manière abstraite sous forme d'éclats de verre qui pourraient symboliser la violence du combat que Pierre Quillard et Émile Gallé ont mené contre l'injustice.

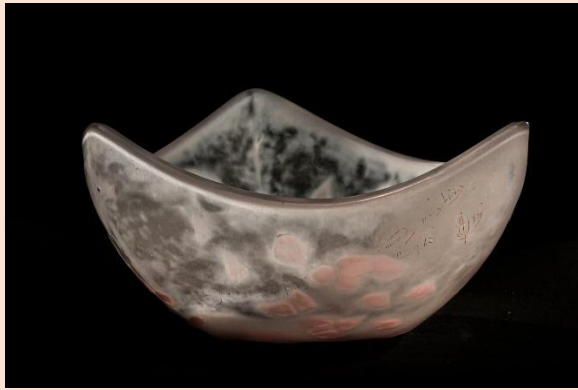
Nous n'avons aucune preuve à l'appui de l'hypothèse que nous formulons à savoir que ce vase était un cadeau d'Émile Gallé à Pierre Quillard. Nous avons cependant trois indices. En premier lieu ce vase semble être unique et sa modestie n'est guère compatible avec une destination commerciale. En second lieu, ce vase pourrait être un soutien de Gallé à Pierre Quillard lorsque ce dernier fut victime d'un guet-apens lors de la réunion publique dreyfusarde du 22 décembre 1898 :

« Mais, à la sortie, le guet-apens criminel devint plus manifeste : vos gendarmes à cheval nous refoulèrent systématiquement vers la foule hostile et, à trois mètres des bandes forcenées qui poussaient des cris de mort et brandissaient leurs matraques dans les allées Lafayette, un coup de revolver, destiné à Pressensé¹, fut tiré ; la balle passa entre Pressensé et Quillard, qui lui tenait toujours le bras. » (Lettre ouverte au Président du Conseil, signée Octave Mirbeau, Francis de Pressensé et Pierre Quillard, intitulée Le Guet-apens de Toulouse et publiée dans L'Aurore le 24 décembre 1898).

Enfin un tel cadeau ne serait pas unique dans la vie d'Émile Gallé. Nous en voulons pour preuve un petit vase offert à Paul Verlaine par Émile Gallé. En 1894, à l'invitation de Charles Guérin et d'Émile Gallé, Verlaine se rendit à Nancy pour donner une conférence. De nombreuses personnalités nancéiennes du monde des lettres et des arts assistèrent à cette soirée qui fut suivie d'un dîner organisé par les amis de Verlaine au Grand hôtel. Victor Prouvé, Camille Martin, Eugène Vallin et George Chepfer étaient parmi les invités. Au dessert, Émile Gallé, qui était assis à la droite de Verlaine, offrit au poète un petit vase qu'il avait fait exécuter en son honneur et sur lequel il avait fait graver : *Elle a fermé ses yeux divins de clématite*. Cette citation est tirée du poème de Verlaine *Bérénice* qui est inclus dans le recueil *Jadis et naguère*. Verlaine remit ce vase à son éditeur parisien Léon Vannier afin de le vendre pour son compte. René Wiener le racheta à Léon Vannier pour le prix de trente absinthes et en fit don au Musée Historique Lorrain (Le Tacon, 2014)².

¹ Francis Charles Dehault de Pressensé (1853-1914) est un journaliste et homme politique français, dreyfusard très actif. Il a été député du groupe socialiste de 1903 à 1910 et membre fondateur, puis président de 1903 à 1914 de la Ligue des droits de l'homme.

² Émile Gallé a dédié un petit vase *Rose de France*, daté du 28 décembre 1901, à sa fille Thérèse (vente Quittenbaum Munich du 10 décembre 2013, lot n° 112A).



Coupe *Les jours se sont fanés comme des roses
brèves*

Collection particulière.
Cliché Hélène Dagues



Coupe *Les jours se sont fanés comme des roses
brèves*

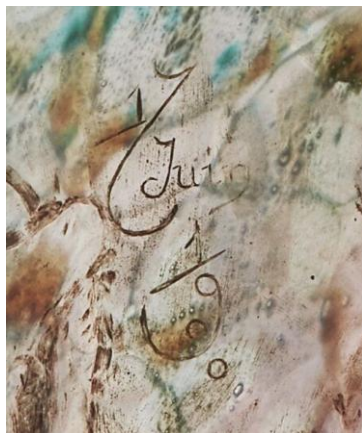
Partie de la citation de Pierre Quillard
et signature *E. Gallé* à la croix de Lorraine.
Collection particulière.
Cliché Jean-Louis Venet.

Autres œuvres de Gallé portant des citations de Pierre Quillard

Plusieurs autres œuvres de Gallé portent des citations de Pierre Quillard. Sans être certain d'être exhaustif, nous avons relevé quatre autres vases :

Un vase à corps balustre et à col trilobé, d'une hauteur de 17,5 cm, daté du 17 juin 1900, gravé à la roue et à la meule, à décor de pensées, vendu à Paris le 28 novembre 2022 par Audap et associés, porte la citation : *Il vit s'épanouir la fleur de sa pensée*. Ce vers est également tiré de *La Gloire du verbe* :

*S'enfonçait lentement dans la brume amassée
Sur le fond ténébreux des êtres et des temps,
Pure clarté, pistils de rayons éclatants,
Il vit s'épanouir la fleur de sa pensée.*



Détail du vase *Il vit s'épanouir la fleur de sa pensée*



Vase *Il vit s'épanouir la fleur de sa pensée*
avec la date du 17 juin 1900. Vente du 28
novembre 2022 à Paris par Audap et associés,
lot n°62. Cliché Émile Lebeuf

Un autre vase, en marqueterie de verre et gravé à la roue, présenté à l'Exposition universelle de 1900, comme probablement le précédent, s'intitule *Fleurs, éternelles fleurs* et porte les vers suivants :

*Fleurs éternelles fleurs
Vos parfums trop doux pour que j'aime à mourir.
Pierre Quillard.*

Ce vers est extrait de *La Lyre héroïque et dolente* publiée en 1897 et du poème intitulé *L'aventurier*, (Philippe Thiébaud, 1985) :

*L'homme vous briserait avec ses mains brutales,
Roses que je laissais fleurir et défleurir,
Un parfum profond monte de vos pétales,
Vos parfums sont trop doux pour que j'aime à mourir.*

L'exemplaire de l'Exposition universelle de 1900 fait ou a fait partie des collections du *Kunstgewerbemuseum* de Berlin, inventaire n° 00. 565.



*Vase Vos parfums trop doux pour que j'aime à mourir
Kunstgewerbemuseum de Berlin. Inventaire n° 00. 565.
Cliché du Kunstgewerbemuseum*



*Vase Tout un monde de rêve espérait une reine
Musée de l'École de Nancy
Inventaire n° JC 25.
Cliché Claude Philippot*

Le 16 février 1980, un vase tubulaire en marqueterie de verre a été vendu par maîtres Champin et Lombrail à Enghien (Alastair Duncan et Georges de Bartha, 1984). Ce vase porte, comme le guéridon que nous décrivons un peu plus loin, la citation :

*Dans le ciel des ailes, des ailes.
Pierre Quillard.*

Un autre vase tubulaire à dominante rose avec anneau, à décor d'orchidée en marqueterie, fait partie des collections du musée de L'École de Nancy, inventaire n° JC 25. Il porte la citation :

*Tout un monde de rêve espérait une reine.
P. Quillard.*

Cette citation est tirée de la *Lyre héroïque et dolente* :

*Tout un monde de rêve espérait une reine
Ou le retour tardif des héros et des dieux
Disparus dans la nuit formidable et sereine.*

Contrairement à la citation de la coupe à décor de pétales de rose, les citations de ces quatre autres verreries ne semblent pas se rapporter explicitement à l'affaire Dreyfus.

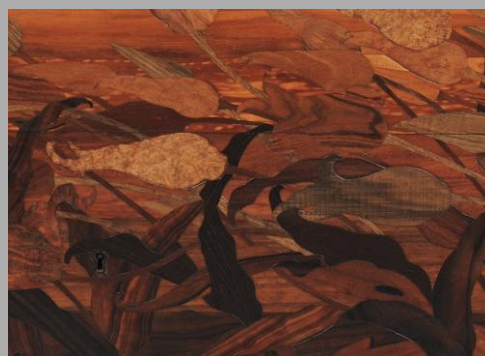
Une autre verrerie, aujourd'hui non localisée, se réfère à l'autre combat de Pierre Quillard mené conjointement avec Émile Gallé, celui de la dénonciation du génocide turc perpétré contre les Arméniens. Nous connaissons l'existence de cette verrerie par la description qu'en a faite Pierre Quillard dans sa revue *Pro Armenia* et l'article *Émile Gallé, les Arméniens et le Sultan* :

« Et dans une vitrine, inachevée encore, saignait un étrange et terrible vase de cristal, de pourpre et de nuit, où se coagulaient, encore et toujours, de lourds, d'opagues caillots de sang. Dans la pensée d'Émile Gallé, ce tragique calice est dédié aux six grandes puissances de l'Europe, afin qu'elles puissent communier, sous les espèces du massacre, au banquet atroce que leur offre Sa Majesté Abdul-Hamid, leur ami et leur frère » (*Pro Armenia*, numéro du 25 décembre 1900, pp. 21-22).

Parallèlement à ce vase où se coagulaient d'opagues caillots de sang, Gallé a créé une commode *Le sang d'Arménie* ou *Le Champ du sang*, dont il existe au moins quatre exemplaires. L'un fait partie des collections du musée des Beaux-Arts de Reims (Inventaire n° 907.19.587) et un autre de celle des collections du Petit Palais à Paris (Inventaire n° PPO03818). Émile Gallé décrit lui-même ainsi cette commode :

« Le sang d'Arménie, meuble console en noyer turc, mosaïque de bois naturels. Le pêcher, *Prunus armeniaca* est l'arbre national du pays martyr, l'Arménie. Ses rameaux en fleurs, en pleurs, s'incrudent, entaillés dans l'onyx oriental qui sert de tablette à cette console douloureuse.

On y voit passer, sur les champs fauchés de tulipes, l'Islam ; on y voit rugir la folie féroce, le souffle de rage et de mort ; derrière des horizons de meurtre et de viol, église, bourgades en flammes, provinces embrasées, dedans des marais de rubis caillés, on voit se mirer le croissant qui s'est encore une fois saoulé de sang chrétien » (Catalogue de l'Exposition universelle de Paris en 1900)³.



Commode *Le champ du sang*
Détail des tulipes fauchées par l'Islam
Cliché musée des Beaux-Arts de Reims

Commode *Le champ du sang*
Legs Henry Vasnier, musée des Beaux-Arts de Reims.
Inventaire n° 907.19.587. Face aux tulipes fauchées par l'Islam.
Cliché musée des Beaux-Arts de Reims

³ Ce texte a également été publié dans la revue *Pro Armenia* du 25 décembre 1900.

Une citation extraite de *La Légende des siècles* est gravée sur le meuble :
Prenez garde à la sombre équité. Prenez garde. Victor Hugo.



Commode *Le champ du sang*
 Détail des fleurs de *Prunus armeniaca* en pleur
 sur fond de marais de sang séché
 Cliché musée des Beaux-Arts de Reims



Commode *Le champ du sang*
 Legs Henry Vasnier, musée des Beaux-Arts de Reims. Inventaire n° 907.19.587.
 Face au *Prunus armeniaca* en pleur
 Cliché musée des Beaux-Arts de Reims.

Une autre œuvre de verre de Gallé a été décrite par Pierre Quillard en 1890 dans *La Gloire du Verbe* avec le poème *Cristal*.

CRISTAL

À Émile Gallé.

*Noire sur le cristal pâle et gris comme un ciel
 D'hiver, la libellule énigmatique éploie
 Les ailes dans l'air lourd et pestilentiel.
 Ses immobiles yeux sans tristesse et sans joie
 Cherchent sinistrement une invisible proie
 Et planant sur l'eau verte et morte des marais
 Vers vos calices d'or, de pourpre et de ténèbres,
 Elle vole vers vos calices à jamais,
 Glauques fleurs qui nagez sur des étangs funèbres
 Où se mire le deuil des pins et des cyprès.*

Ce cristal est le flacon *Seulette suis* qui appartient aux vases de Gallé, dits de tristesse, de couleur sombre, en général en cristal à deux couches. La couche externe est en cristal hyalite noir. Il existe plusieurs exemplaires de ce flacon dont celui du musée de l'École de Nancy qui faisait partie de la collection Henry Hirsch. Une citation poétique empruntée à Christine de Pisan⁴ est gravée en camée sur la face postérieure : *Seulette suis. Seulette veut être*. Une libellule en vol a été dégagée en camée à la roue. Un modèle de cette œuvre, appartenant à Edmond de Rothschild, a été présenté à l'Exposition universelle de 1889 sous le numéro 122. Le musée des Arts décoratifs de Paris conserve un exemplaire très proche, commandé à

⁴ Christine de Pisan (1364-1430) était une philosophe et poétesse née à Venise. Elle est considérée comme la première femme de lettres de langue française.

l'Exposition universelle de 1889 et livré en 1890 (inventaire n° 5673). Il est signé en creux sous la pièce : *fait par l'amant des frissonnantes libellules. Emile Gallé E & G*. Il porte également sur l'une des faces l'inscription *Seulette suis/Seulette veux être*. Au moins six exemplaires de ce flacon à la libellule ont été exécutés à la suite de l'Exposition universelle de 1889.

Le thème de la libellule qui symbolise l'évolution de la vie est constant dans l'œuvre de Gallé et sera repris jusqu'à sa mort avec des représentations qui suivent la mise en œuvre de nouvelles techniques. Mais pourquoi cette libellule qui symbolise la vie a-t-elle été représentée volant dans un paysage aussi sinistre ? Pierre Quillard parle de ténèbres et de deuil. Faut-il voir dans cette atmosphère de tristesse une allusion aux provinces perdues ? Mais alors pourquoi avoir gravé les vers de Christine de Pisan ? Est-ce une allusion à la solitude du cœur après un chagrin d'amour ou la perte d'un être cher ou peut-être à la perte des provinces perdues ?

Flacon *Seulette suis* (1889 - 1900)

Musée de l'École de Nancy,
Ancienne collection Henry Hirsch, inventaire n° HH 5.
Cliché Claude Philippot



Un seul meuble de Gallé est connu pour porter une citation de Pierre Quillard. Il s'agit d'un guéridon tripode à pieds ornés d'une branche de merisier avec feuilles et merises, s'enroulant autour de chacun des pieds et s'assemblant pour former une entretoise centrale. Le plateau est orné de fleurs de merisiers avec un violon. Ce plateau porte les vers suivants :

*Des sons légers de chanterelles
Et dans les bois, des voix, des voix.
Dans le ciel des ailes, des ailes.
Pierre Quillard.*

Ces vers proviennent du poème *Lieder* paru en 1890 dans *La Gloire du verbe*.

*Des mots doux comme des hautbois
Et des harpes surnaturelles ;
Des sons légers de chanterelles
Et dans les bois, des voix, des voix.*

*Des couples blancs de tourterelles,
Des oiseaux bleus couleur du temps ;
Des ailes d'or sur les étangs,
Dans le ciel des ailes, des ailes.*

Il existe plusieurs exemplaires de ce guéridon dont l'un, *Le Merisier* fait partie des collections du musée de l'École de Nancy, inventaire N° RBM1.



Plateau du guéridon *Le Merisier*
Cliché Jean-Yves Lacôte

Guéridon *Le Merisier*
Musée de l'École de Nancy,
Inventaire N° RBM1.
Cliché Jean-Yves Lacôte

En dehors des deux descriptions d'œuvres de verre de Gallé, Pierre Quillard a dédié deux poèmes à Emile Gallé. L'un, publié en 1897 dans *La lyre héroïque et dolente*, est intitulé *Mare Tenebrarum* ou *Mer des Ténèbres*, une région de l'Océan Atlantique considérée comme un lieu de mort et que les marins devaient éviter. Les raisons de la dédicace de ce poème à Emile Gallé nous sont inconnues.

Mare Tenebrarum

À Émile Gallé.

*Durant les jours de brume et les soirs sans étoiles
Le vent triste a fané la pourpre de nos voiles ;
Mais nos cœurs s'attardant aux soleils révolus
Oubliaient le deuil vain des flux et des reflux.*

*La barque tressaillait de la poupe à la proue
Avec le ronflement d'un cheval qui s'ébroue ;
Mais nos cœurs enchantés de chants évanouis
Oubliaient la clameur des vagues et des nuits.*

*Hier l'Aurore brusque a jailli de nos rêves ;
Le marbre bleu des mers et l'or fauve des grèves
Éblouissaient nos yeux brûlés par les embruns
Et le dragon rostral s'enivrait de parfums.*

*Mais l'ombre en flocons noirs a neigé sur nos âmes,
L'ombre que nul soleil ne fondra de ses flammes
Et déjà le dragon, loin des havres heureux,
Mord les antiques flots glacés et ténébreux.*

Le second paru aussi dans *La lyre héroïque et dolente*, tout aussi sinistre, est dédié à Marcel Collière et Émile Gallé :

*Au bord de quels sinistres lacs d'eau lourde et sombre,
O ténébreuses fleurs plus vastes que la mort,
Les dieux muets du soir et les dieux froids du nord
Tissent-ils votre robe d'ombre ? Vos abîmes de nuit dévorent le soleil ;
Le jour est offensé par vos voiles de veuves
Et vous avez puisé sans peur aux mornes fleuves
L'onde farouche du sommeil. Fermer*

Marcel Collière (1863-1932) était un poète qui n'a publié qu'un seul recueil, *La mort de l'espoir*, en 1888.

Conclusions

Nous ne savons pas quand ni comment Émile Gallé et Pierre Quillard se sont rencontrés. Nous émettons l'hypothèse que c'est à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris où était exposé le flacon *Seulette suis*. S'il n'a pas rencontré directement Gallé à cette exposition, Pierre Quillard a été attiré par ce vase de tristesse qui faisait allusion aux provinces perdues après la défaite de 1870. Il a, semble-t-il, été inspiré par le sens qui pouvait être caché dans cette œuvre et a ainsi imaginé le poème *Cristal*, un poème de deuil. En outre, Pierre Quillard n'a probablement pas manqué de s'interroger sur les autres œuvres militantes de Gallé et en particulier *La Table Le Rhin sépare la Gaule de la Germanie* ou encore le vase *Orphée et Eurydice* ou *Ne retournez plus en arrière, ce serait me perdre deux fois*. À cette date, Pierre Quillard ne semble pas encore être un écrivain engagé. Mais en 1893, il devient professeur au Collège arménien catholique de Constantinople et au Collège arménien de Galata. Avec le poète arménien Archag Tchobanian, il recueille des témoignages sur les massacres perpétrés par les Turcs. En 1895, dans la *Revue de Paris* il publie, sous le pseudonyme Maurice Leveyre avec le titre *Les massacres des Sasounkh*⁵, le premier article dénonçant ces massacres, qui avaient débuté septembre 1894. Puis, en 1897, avec Louis Margery, il publie *La question d'Orient et la politique personnelle de M. Hanotaux* où il dénonce à nouveau les massacres des Arméniens. À son retour de Constantinople, il est membre fondateur de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen et à partir de 1898 prend la défense du capitaine Dreyfus. C'est probablement à ce moment qu'il correspond avec Émile Gallé. Cette correspondance est attestée, mais pour l'instant est inaccessible (Françoise-Thérèse Charpentier dans *Émile Gallé Roger Marx*, thèse page 561). L'engagement de Gallé dans la défense des Arméniens renforcera les liens d'amitié qui unissent les deux hommes. Le premier numéro de *Pro Armenia* sortira en 1900 sous le patronage de Georges Clémenceau, Anatole France, Jean Jaurès, Francis de Pressensé et Eugène de Roberty. Le numéro 3 du 25 décembre 1900 rappelle les engagements de Gallé pour l'Arménie sous la plume de Pierre Quillard.

⁵ Par le Sasoun ou mieux par le pluriel arménien *Sasounkh*, on entend toute une vaste région montagneuse séparant les vallées supérieures du Tigre et de l'Euphrate, à distance à peu près égale de Mouch au nord, Diarbékir au sud, Bitlis à l'est (Pierre Quillard, 1894).

Références

- Charpentier Françoise-Thérèse, s.d. *Émile Gallé Roger Marx, Correspondance*, thèse.
- Collectif. *L'École de Nancy face aux questions politiques et sociales de son temps*. Catalogue de l'exposition au Musée des Beaux-Arts de Nancy du 09/10/2015 au 25/01/2016.
- Duncan Alastair et de Bartha Georges, 1984. *Glass by Gallé*.
- Gallé Émile, 1889. Exposition Universelle de 1889. Groupe III, classe 19 (Cristallerie, Verrerie, Emaux). *Notice remise au jury sur sa fabrication de Verres et Cristaux de luxe*, par Emile Gallé à Nancy. Brochure de 24 pages in-4 ; imprimerie coopérative de l'Est, Nancy.
- Hinzelin Émile, 1905. Émile Gallé *La Lorraine Artiste*, pages 17 à 21.
- Le Tacon François, 1998. *L'œuvre de verre d'Émile. Gallé*. Éditions Messène Jean de Cousance.
- Le Tacon François, 2014. *Émile Gallé – Maître de l'Art nouveau*. Éditions de La Nuée Bleue.
- Mirbeau Octave, Pressensé (de) Francis et Quillard Pierre, 1998. Le Guet-apens de Toulouse. *L'Aurore* n° 432 du 24 décembre 1898.
- Quillard Pierre, 1885-1890 (1890). *La Gloire du Verbe*.
- Quillard Pierre, 1894. *Les massacres des Sasounkh*, Revue de Paris.
- Quillard Pierre, 1897. *La Lyre héroïque et dolente : De sable et d'or ; La Gloire du verbe*.
- Quillard Pierre et Margery Louis, 1897. *La Question d'Orient et la politique personnelle de M. Hanotaux : ses résultats en dix-huit mois, les atrocités arméniennes, la vie et les intérêts de nos nationaux compromis, la ruine de la Turquie, l'imminence d'un conflit européen, les réformes*.
- Thiébaut Philippe (s. dir.), 2000. RMN, catalogue de l'exposition de Paris, Grand Palais, 2000.

Remerciements

Tous nos remerciements vont à ceux ou à celles qui nous ont fourni des clichés :

Valérie Thomas et Blandine Otter pour le musée de l'École de Nancy.

Francine Bouré pour le musée des Beaux-Arts de Reims.

Amélie Marcilhac pour la vente du 28 novembre 2022 à Paris par Audap et associés, lot n° 62.